

Notre but ne va pas au delà de celui de conserver le souvenir historique attaché aux Plaines d'Abraham, c'est-à-dire à ce qui reste de terrain encore disponible connu sous ce nom.

Nous avons fait compiler une carte très exacte des lieux sur une grande échelle, 100 pieds au pouce, avec les superpositions qui montrent l'état des lieux en 1759, en rapport avec les deux batailles, et on y trouve de plus les différents niveaux au-dessus du fleuve qui indiquent les ondulations du sol. C'est un élément indispensable pour être bien compris.

Nous n'avons pas la prétention de faire mieux que les divers écrivains sur la matière ; seulement il est possible de préciser quelques points vagues et développer quelques détails, plus saillants, d'après les sources authentiques connues et différemment appréciées ou comprises, et par d'autres données nouvellement découvertes.

Afin de contrôler les diverses narrations et d'en tirer une concordance de conclusions raisonnées il faut suivre attentivement les lois physiques qui ne se démentent point.

Ainsi par rapport à l'heure où la marée a commencé à baisser au Cap-Rouge dans la nuit du mercredi au jeudi du 12 au 13 septembre, on voit par la phase de la lune, alors à son 20ième jour, que l'heure de la marée à Québec, suivant le calcul du "Nautical Almanac," était onze heures trente minutes du soir ; et il faut observer en même temps que le courant de la marée continue à monter 45 minutes après l'heure astronomique ; et qu'il faut allouer aussi 15 minutes de plus pour la distance de Québec au Cap-Rouge ; et tenir compte de la vitesse du courant dans les basses mers, qui y est de trois milles à l'heure. On voit de même que le lever de la lune a commencé à dix heures trente-deux minutes, temps moyen : par conséquent, même en la supposant cachée par un ciel couvert ou brumeux, elle ne laissait pas néanmoins que de percer une certaine lumière très appréciable le reste de la nuit. Le temps était beau et la nuit